

Les deux vieillards se pressèrent amicalement la main et se séparèrent. Ils aient déjà loin que Fraquillo, immobile, rêvait à ce qu'il pourrait faire de l'important secret qu'il venait de surprendre.

Tout à coup un grand tumulte éclata sur la place, et le cri : "Aux couvents !" répété par toutes les bouches, s'éleva du sein de la foule comme un bruit de tempe sur la mer. En même temps le peuple se rua en masse sur la boutique de Perez Cruciado l'armurier, qui, dès le commencement de l'émeute, s'était prudemment barricadé. Aux premiers coups lancés contre la porte, la grosse voix de Perez partit d'en haut, fit entendre cette parole : "Arrière, ou je fais feu !" Tous les yeux se levèrent et l'on vit un canon d'espingole s'avancer à travers la coupole d'une fenêtre au second étage de la maison. La populace fit un mouvement rétrograde et répondit à la sommation de Perez par une grêle de pierres et de javes lancés contre la fenêtre de l'armurier. Celui-ci répéta avec colère sa menace, et l'arme se dirigea vers le point d'où les projectiles arrivaient plus drus et us serrés.

Un affaire meurtrière allait probablement s'engager, quand l'attention de la foule soudainement détournée par un homme du peuple qui, monté sur une borne, comme sur une tribune, invitait par des juréments énergiques, prononcés de toute force de ses robustes poumons, la tourbe bruyante et animée à se taire et à l'écouter :—Ohé ! vous tous qui mourez de faim, crieait l'orateur, que l'Antechrist, en étrangle si vous n'êtes fous comme des ânes. Demeurez tranquilles, au lieu d'épuiser le reste de vos forces à vous batailler avec cet hargneux d'armurier, qui vous enverra des balles pour vous guérir de votre appétit enragé. Venez ça et écoutez-moi, si vous n'êtes tous des fils de Maures, bons à rôtir sur les bûchers de sainte inquisition en ce monde et dans la chaudière de Lucifer dans l'autre. Ohé ! ici ceux qui ont faim ! Tio Fraquillo, le savetier, vous donnera du pain à tous, s'il ment il vous permet de le griller en pleine place comme le grand saint Laurent. Fermez la bouche pour l'heure, vous l'ouvrirez plus tard ; tendez vos oreilles écoutez.

—Viva ! viva ! hurla le peuple...Viva Fraquillo et Zapatero !

—C'est bon ! cria le savetier, flatté du succès obtenu par son exorde...Commencez par savoir ce que j'ai à vous dire ; je vais vous apprendre le moyen d'avoir du pain en abondance et dans le temps nécessaire pour moule le grain et cuire la pâte.

Aussitôt un grand silence se fit dans l'auditoire en guenille, et les plus éloignés impaïent sur les épaules des autres pour entendre les paroles magiques qu'allait prononcer Fraquillo le savetier.

Mais, au moment où Tio Fraquillo allait faire sa précieuse révélation, un corps d'arquebusiers à cheval déboucha sur la place, et le cri : "Faites passage ! voici le roi !" a retenti soudainement. La foule s'ouvrit silencieuse devant le cortège qui s'avavançait lentement, au son aigu de quelques trompettes, au bruit du piétinement des chevaux sur le pavé, et à la lueur des torches portées de distance en distance par les agazails de la ville. Le corrégidor, à pied, conduisait par la bride le cheval du roi. Cette tourbe furieuse et hurlante s'était calmée tout à coup comme frappée de stupeur et de mutisme. Toutes ces têtes rouges et échevelées naguère inclinaient pâles, de crainte devant le tyran qui jetait sur le peuple des regards froids de l'accueil morne et glacial qu'il recevait de ses sujets. C'est que l'arrivée de Pedro à Séville, loin de faire renaitre dans les cœurs la confiance et l'espérance, ouvrait toutes les âmes comme l'apparition d'un nouveau fleau. Toutes les citrines se serraient de consternation, toutes les bouches étaient muettes, et le roi marchait à travers cette foule pullulante comme dans une plaine déserte. Parvenu vers le milieu de la place, une acclamation isolée et sans écho, mais réitérée opiniâtre, rompit ce grand silence. C'était une vieille mendiante, qui criait de